

n° 158

Connaissance des
Pères de l'Église

LE DYNAMISME
DE LA CONVERSION



Trimestriel - juin 2020 - 13 €

Nouvelle Cité
éditions

Sommaire

LE DYNAMISME DE LA CONVERSION CPE N° 158

Éditorial	
Marie-Anne VANNIER	1
<i>Le rôle constitutif de la conversion chez les Pères</i>	
Marie-Anne VANNIER	2
<i>Les conversions des Pères du désert</i>	
Michel VAN PARYS	7
<i>La conversion chez les Mères du désert</i>	
Lisa CREMASCHI	21
<i>Juillet 381 : démission ou conversion chez Grégoire le Théologien</i>	
Philippe MOLAC	34
<i>L'urgence de la conversion selon Augustin prédicateur</i>	
Gérard RÉMY	44
<i>De la conversion par Benoît de Nursie à la conversion de Benoît de Nursie. Essai et interprétations à propos de conversio et conversatio</i>	
Jean-Jacques DUPONT	53
<i>« Tout converti doit d'abord commencer par pleurer ses péchés » (Sent. II, 8, 2). Comment Isidore de Séville a réécrit un passage de Grégoire le Grand</i>	
Jacques ELFASSI	64
<i>La conversion chez Suso, lecteur des Pères du désert</i>	
Silvia BARA BANCEL	68
Actualité des Pères de l'Église.	79

SOUSCRIVEZ UN ABONNEMENT DE PARRAINAGE

Beaucoup souhaiteraient se former en patristique, mais ne disposent pas de moyens suffisants pour s'abonner à CPE. En souscrivant un abonnement de parrainage (48 euros pour la France, 52 euros pour CE et Suisse, 58 euros pour les autres pays), vous permettrez à des religieux, à des missionnaires, à des personnes de l'Est... de mieux connaître les Pères de l'Église.

Merci à l'avance !

LA CONVERSION CHEZ SUSO, LECTEUR DES PÈRES DU DÉSERT

L'un des plus grands disciples de Maître Eckhart, le Dominicain allemand Henri Suso (1295-1366), nous offre la possibilité d'approfondir le sujet de la conversion, premier pas du chemin spirituel vers Dieu.

Suso présente une nouveauté, par rapport à son époque : tout comme certaines femmes mystiques (béguines), il commence à partager son intériorité, et l'on a considéré sa *Vita* comme l'une des premières autobiographies, même s'il faut rester prudent sur ce point¹. Car il s'agit plutôt d'un récit didactique sur le Serviteur de la Sagesse, une espèce d'auto-hagiographie, avec des éléments biographiques. Au début de l'œuvre², il est dit qu'elle a été écrite à deux mains, fruit des confidences de Suso à son amie et fille spirituelle, la dominicaine Elsbeth Stagel³. Ainsi, elle lui posait des questions subtiles pour savoir quels avaient été ses débuts, ses progrès, [...] et les épreuves qu'il avait subies, pour qu'il partage avec elle sa propre expérience. Comme elle y trouvait consolation et enseignement, pour elle et pour les autres, elle les transcrivit en cachette. Mais quand il l'apprit, le Serviteur de la Sagesse (Suso même) le lui demanda et brûla une partie. Cependant, il est dit qu'il reçut de Dieu un message et il décida ne pas brûler la suite qu'elle avait écrite de sa propre main, et finalement il ajouta encore en son nom quelques enseignements (AH, p. 155). Même si nous ne pouvons pas identifier complètement le personnage littéraire qu'est le Serviteur de la Sagesse et l'auteur Henri Suso, la *Vita* nous offre de nombreux éléments autobiographiques, qui se retrouvent aussi dans d'autres œuvres : dans ses *Lettres*⁴ et spécialement dans son *Livre de la sagesse éternelle* (LSE) et sa traduction élargie que lui-même fait plus tard, entre 1334 et 1339, l'*Horologium Sapientiae*, qui sera un véritable best-seller au Moyen Âge, avec plus de 300 manuscrits latins et 184 manuscrits du *Livre de la Sagesse*,

1. Voir B. MCGINN, *Die Mystik im Abendland*, t. 4, Fülle. *Die Mystik im mittelalterlichen Deutschland* (1300-1500), Freiburg, Menhardt, 2008, p. 353-356; W. WILLIAMS-KRAPP, « Henry Suso's Vita between Mystagogy and Hagiography », dans *Geistliche Literatur des späten Mittelalters*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2012, p. 83-96.

2. Toutes les citations de l'œuvre allemande de Suso suivent l'édition critique de Karl Bihlmeyer (ci-dessus) ; et la traduction française : HENRI SUSO, *Œuvres complètes*, trad. par J. Ancelet-Hustache, Paris, Seuil, 1977 (abrégée par AH). Pour l'œuvre latine : P. KÜNZLE (dir.), *Heinrich Seuses Horologium Sapientiae*, Freiburg/Schweiz, Universitätsverlag, 1977 (désormais *Hor.*) ; et la traduction française : HENRI SUSO, *L'Horloge de la Sagesse*, trad. par J.-C. Lagarrigue, Paris, Les Belles Lettres, 2017 (abrégée par JCL).

3. Dans le prologue, le nom n'apparaît pas, mais il est mentionné au chap. 33 de la *Vita*.

4. Vingt-huit lettres de Suso à ses filles spirituelles ont été recueillies et diffusées dans le *Grand Livre des Lettres*. Suso en choisit onze, il les abrège et ordonne de manière didactique, en sorte de montrer un chemin spirituel, dans le *Petit livre des lettres*, qu'il insère à son *Exemplar*. Celui-ci comporte un prologue, la *Vita*, le *Livre de la Sagesse éternelle*, le *Livre de la vérité* et le *Petit livre des lettres*.

en moyen-haut allemand. Ces écrits vont nous permettre d'analyser ce que Suso entend par « conversion », où il reste très proche de l'expérience.

QUELS MOTS EMPLOIE SUSO POUR PARLER DE LA CONVERSION ?

Une première approche sur le sujet est d'examiner les occurrences où Suso se sert du terme « conversion ». Étant donné que la plus grande partie de l'œuvre susonienne est en moyen-haut allemand, il serait nécessaire de trouver quels sont les mots par lesquels il désigne cette notion, car il n'emploie jamais le terme *bekerung* (*Bekherung*), « conversion », en allemand d'aujourd'hui et aussi dans la version de la *Somme de théologie* de Saint Thomas en moyen-haut allemand⁵ (d'ailleurs un mot qu'Eckhart n'utilise pas non plus). Mais nous avons la chance de pouvoir contraster les deux versions de la même œuvre que Suso a rédigées, le *Livre de la Sagesse éternelle*, en allemand, et l'*Horloge de la Sagesse*, en latin. Là, il se sert du mot *conversio* – *conversionis* trois fois, ce qui va nous permettre, d'une part, de constater quels sont les termes comparables en moyen-haut allemand, et d'autre part, de commencer à esquisser ce qu'il entend par « conversion ».

Latin : *conversio*

Le début de sa conversion

La première mention dans l'*Horlogium* se réfère au « début de sa conversion » (*conversionis suae initia*), mais la version allemande n'invoque que *ses débuts*. Le mot « conversion » nomme donc ce qui lui est arrivé dans ses débuts, son processus personnel⁶. Suso explique qu'il éprouvait une profonde tristesse, une mélancolie *désordonnée* qui l'empêchait de faire quoi que ce soit. Et reçut spirituellement du Christ ces paroles : *Pourquoi demeures-tu ainsi ? Lève-toi, et plonge-toi dans mes souffrances, ainsi tu surmonteras les tiennes !* (LSE, AH, p. 366). Cette expérience spirituelle d'être consolé par la contemplation de la passion du Christ, manifestation de l'immense amour de Dieu, est spécialement développée tout au long du *Livre de la Sagesse éternelle* et de sa version latine, *Horologium Sapientiae* (l'*Horloge de la Sagesse*), livre qui deviendra une source d'inspiration de l'*Imitation du Christ* et la *Devotio moderna*.

Cette belle prière, présente dans l'office liturgique qu'il compose autour de la Sagesse éternelle, exprime d'une façon très belle cette démarche :

5. Selon le glossaire, *conversio* = *bekerung*; *convertere* = *keren in*; *bekeren zuo*; *bekeren in*; *keren zuo*; *sich keren*. Voir B. Q. MORGAN, F. W. STROHMANN (dir.), *Middle High German Translation of the "Summa Theologica" by Thomas Aquinas*, Stanford-London-Oxford, Stanford University Publications, 1950, p. 354.

6. Même s'il peut s'agir aussi de son entrée dans la vie religieuse, il nous semble plus juste de penser que Suso emploie ce terme pour son expérience spirituelle, à dix-huit ans, et non pour son entrée chez les dominicains à treize ans, car il ne nous dit rien de sa vie chez sa famille et il se réfère plutôt à son changement intérieur en relation à Dieu.

Ô Sagesse éternelle [...]: Par ta précieuse mort, ouvre mon cœur pour que je te regarde toujours des yeux de la foi intègre, toi, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Mets ma philosophie dans tes blessures, ma sagesse dans tes stigmates, pour que je profite davantage en toi seul, livre d'amour, et dans ta mort, et que je meure à tout ce qui change, en sorte que je ne sois plus moi, mais que, par un indissoluble lien d'amour, nous demeurions éternellement, toi en moi et moi en toi. (Cours de la Sagesse éternelle, JCL, p. 313).

Les efforts du Prêcher pour susciter la conversion

Une deuxième occurrence du mot « conversion » apparaît dans l'*Horologium*, sans parallèle dans la version allemande du *Livre de la Sagesse éternelle*. La conversion semble se référer à une vie nouvelle avec Dieu, loin du péché. Le Disciple exclame ainsi :

Avec bien de la peine, j'en ai amené beaucoup à la conversion, au fruit d'une vie meilleure; et, les enfantant dans la douleur [Ga 4, 19; 1 Co 4, 15], les portant doucement sur mes épaules, je leur ai offert, dans leurs tendres années, le lait de la consolation [1 Co 3, 2]. (Hor. I c. 9, 452; JCL, p. 137)

Ces efforts du Prêcher pour susciter la conversion, apprendre comment discerner le péché et consoler les affligés, se perçoit, par exemple, dans son premier sermon *Lectulus noster floridus*, où il déploie certaines formes de souffrance intérieure: la tristesse inconsidérée, la mélancolie, les doutes contre la foi, contre la miséricorde de Dieu, et la tentation de s'enlever la vie. Pourtant il ne faut pas désespérer – dit-il –, car Dieu est une fontaine intarissable de miséricorde infinie et de bonté naturelle (AH, p. 541), il est comme une mère qui offre la main à l'enfant unique de son cœur. Le Dominicain clarifie également que les tentations et ne sont pas un péché. Celui-ci a lieu quand l'homme, avec une volonté réfléchie et délibérée, consciemment et de bon gré, sans que sa raison y contredise, se détourne de Dieu pour se tourner vers le péché (AH, p. 542). Suso rappelle aussi à ces personnes qui souffrent tant, à cause de leurs scrupules et leurs doutes, les mots de l'aimable Sagesse dans Siracide 38, 9: Mon enfant, dans ta souffrance, tu ne dois pas te mépriser toi-même. Qu'elle te fasse aller à Dieu et il t'aidera à surmonter. Et il recommande de chercher conseil chez un maître [spirituel] [lerer] qui possède bien la Sainte Écriture (Sermon 1, 502; AH, p. 544). Peut-être Suso parle-t-il ici aussi en première personne. Car dans la *Vita*, il raconte que pendant dix ans, le Serviteur de la Sagesse a énormément souffert car il se croyait damné. Il pensait qu'il y avait de la simonie dans le don de ses parents au couvent pour son entrée dans l'ordre à l'âge de treize ans, plus tôt que les quinze ans qui étaient prévus par les Constitutions. Et ce sera seulement grâce à Maître Eckhart qu'il arrivera à se libérer de ses scrupules (*Vita*, chap. 21)⁷.

7. Il semblerait même qu'il n'osait pas aller communier tellement il se sentait pécheur, et il songeait recevoir un peu de la grâce des frères qui venaient de communier. Voir la lettre 7 du *Grand Livre des Lettres*

Il est clair que la souffrance revient souvent dans l'œuvre de Suso, peut-être parce qu'il l'a éprouvée profondément à cause de sa grande sensibilité et des durs événements de sa vie. Mais il ne s'agit pas de dolorisme ; au contraire, il en parle pour essayer d'aider et de consoler ceux qui en souffrent, pour y dévoiler un sens : la présence de l'amour de Dieu à ceux qui souffrent.

C'est ce qui est représenté symboliquement dans l'unique illustration du *Livre de la Sagesse éternelle*, dans l'*Exemplar* (BNUS Ms. 2929 fol. 109v). Le Serviteur de la Sagesse éternelle joue d'un instrument, pour chanter l'amour de Dieu, tout en touchant le Christ, attaché à la colonne. À côté, deux femmes souffrantes, qui en sont consolées.

La pénitence et la conversion – l'homme face à la mort

La dernière occurrence associe directement le mot « conversion » à « pénitence » : *Oh, qu'elles sont bienheureuses la pénitence et la conversion qui ont lieu à temps ; elles sont sûres*⁸. Cette phrase apparaît aussi bien dans le *Livre de la Sagesse éternelle*, au chapitre 21 (dont le titre est « Comment on doit apprendre à mourir »), que dans son parallèle latin, dans l'*Horloge de la Sagesse*, livre II, chap. 2 (« La science plus utile à l'homme qui consiste à savoir mourir »). Dans les deux cas, il s'établit un dialogue figuré, à l'intention didactique, autour de la mort sans préparation ; la mort subite était à l'ordre du jour en son temps (la peste noire, entre autres fléaux...). Mais les personnages sont différents. Dans l'*Horologium*, il s'agit de la figure d'un jeune homme qui est sur le point de mourir, mais qui n'y est pas préparé et souffre dans l'angoisse de la mort proche, et qui échange avec le Disciple (Suso même) ; tandis que dans le *Livre de la Sagesse éternelle*, en allemand, c'est la Sagesse éternelle qui dialogue avec le Serviteur.

La comparaison des termes employés est très intéressante, car nous pouvons constater que le terme *conversio* est traduit par Suso, en moyen-haut allemand, comme *ker* et le verbe *convertere* (« se tourner vers Dieu », « se convertir »), comme *sich kehren*.

Pour le Dominicain, ce regard sur une mort éventuelle (et qui était bien présente au Moyen Âge) stimule les personnes à mettre en œuvre leur conversion, et elle est spécialement utile pour ceux qui se trouvent *au commencement* de leur chemin spirituel et qui sont aussi encore jeunes, comme il le dit explicitement dans le chapitre 21 du *Livre de la Sagesse éternelle*. Il s'agit d'éveiller la conscience et de ne pas perdre l'occasion de se convertir, car le temps passe et on ne connaît jamais l'heure de la mort. *Savoir mourir*, dit Suso, *c'est avoir en tout temps le cœur et l'âme prêts aux choses d'en haut, de façon que, à quelque moment que la mort survienne, elle [nous] trouve prêts à la recevoir sans aucune résistance, comme on attend la venue d'un ami très cher* (Hor. II, chap. 2, JCL, p. 222). Suso désigne ce savoir comme *la science plus utile*, et c'est peut-être la raison pour laquelle

(AH, p. 474). Mais dans ses *Instructions spirituelles* chap. 20, Eckhart invite à s'approcher à la communion, et même à une communion fréquente, même si l'on se sent petit et accablé par les péchés.

8. Hor. II, c. 2, p. 532 ; JCL, p. 226 : *O felix paenitentia et conversio matura, quia segura*.

il propose précisément Arsène, le Père du désert, comme le très grand philosophe (Hor. II, chap. 3, JCL, p. 243). *Oh ! que tu es heureux, Arsène, d'avoir toujours eu cette heure devant les yeux !* s'exclame-t-il dans l'*Horologium* (Hor. II, chap. 2, JCL, 230). Cela suppose une attitude de retour permanent vers Dieu, et c'est donc une démarche décisive dans le chemin spirituel. Toutefois, à ceux qui sont réellement proches de la mort, Suso recommande de ne pas s'inquiéter et de se souvenir plutôt de l'immensité de l'amour et de *la miséricorde infinie de Dieu* (LSE, chap. 21, AH, p. 392).

L'admiration que Suso porte à saint Arsène s'étend aussi au reste des Pères du désert, qu'il connaît à travers les *Vitae patrum* et les *Conférences* de Cassien. Celui-ci était très apprécié chez les Dominicains car, selon le premier récit sur la vie de saint Dominique : le *Libellus* de Jourdain de Saxe, premier maître de l'ordre après lui, Dominique avait beaucoup apprécié les *Conférences* ou *Collations des Pères*⁹. Elles étaient lues à table pendant le repas, et faisaient partie de la formation initiale des frères. Pourtant, il semblerait qu'un siècle plus tard, au temps de Suso, certains ne les appréciaient plus et les estimaient comme quelque chose d'*ancien et périmé* (JCL, p. 243). En revanche, Suso soutient que l'on sait *par expérience certaine* qu'elles contiennent *le noyau de toute perfection et la vraie science de la philosophie chrétienne*, qu'il appelle aussi de la *philosophie spirituelle* (Hor. II, chap. 3, JCL, p. 243). Le Dominicain allemand met l'accent sur l'expérience, et face à ceux qui prétendent enseigner ce qu'ils ont appris non par œuvre, mais par réflexion, il propose de revenir aux Pères du désert, *qui contiennent les fondements de la piété et de la science spirituelle, la somme de toute perfection, qui mènent l'homme au recueillement, à la connaissance de soi, restaurent la dévotion perdue et la ferveur divine* (Hor. II, chap. 1, JCL, p. 216). Car il y a en eux des exemples vivants, une sagesse qui découle de la pratique.

Peut-être, aussi, Suso cherche à récupérer les Pères anciens, qui ne sont nullement dépassés mais toujours actuels, comme une réaction critique à la situation spirituelle de son époque. Ainsi, au début de son *Horologium Sapientiae*, dans le prologue, il souligne la différence entre ce qui était vécu *autrefois, dans l'Église primitive par les Pères anciens et les temps actuels, où l'amour divin s'est tellement refroidi dans les cœurs de beaucoup qu'il est presque éteint* (JCL, p. 38).

C'était alors, certes, des époques dorées, dit-il, des jours de salut, car les religieux se gardaient des superfluités ; ils ne se faisaient pas des adulateurs serviles pour recevoir les dons d'autrui, ne se laissaient pas aller aux rivalités et aux brigues, mais passaient leur temps en œuvres de vertu, en saintes études et méditations. Ils avaient tous un cœur

9. JOURDAIN DE SAXE, *Libellus*, n. 13 : « Lisant et chérissant le livre intitulé *Collations des Pères*, qui traite des vices et de tout ce qui touche à la perfection spirituelle, il [Dominique] s'efforça d'explorer avec lui les sentiers du salut puis de les suivre de toute la force de son âme. Avec le secours de la grâce, ce livre le fit parvenir à un degré difficile à atteindre de pureté de conscience, à beaucoup de lumière sur la contemplation et à un grand sommet de perfection » (d'après la traduction de M.-H. VICAIRE, *Saint Dominique et ses frères. Évangile ou croisade ? Textes du XIII^e siècle*, Paris, Cerf, 1967).

et une âme (Ac 4, 32) dans le Seigneur. Ils vivaient en commun et ne cherchaient pas à exister chacun pour soi avec ardeur. (Hor. I, chap. 5, JCL, p. 89-90)

Destiné à des personnes qui connaissent bien le latin et, peut-être, spécialement aux frères dominicains, l'*Horologium* (écrit entre 1334 et 1339) contient une critique voilée de son contexte historique, où « la haine fraternelle » semble avoir « supplanté la charité fraternelle » (Hor. I, chap. 5, JCL, p. 89), après la crise produite par la condamnation de certaines sentences de Maître Eckhart en 1329¹⁰.

Moyen-haut allemand : *ker, sich keren* = *conversio, convertere*

La conversion d'Elsbeth

Une fois que nous avons établi que Suso exprime en allemand *conversio* avec le mot *ker*, et *convertere* (« se tourner vers Dieu », « se convertir »), par *sich kehren*, nous pouvons élargir nos recherches à l'œuvre allemande. Ainsi, même si nous ne pouvons pas les occurrences étudier cas par cas, car il y en a une trentaine, il est intéressant de signaler que le terme *ker* se retrouve aussi au chapitre 33 de la *Vita*, où Suso présente sa fille spirituelle : Elsbeth Stigel, Dominicaine au monastère de Töss. Elle se tourne vers le Serviteur de la Sagesse pour lui demander de l'aider à comprendre la pensée de Maître Eckhart et de quelle manière y parvenir.

Ainsi, le Serviteur lui répond qu'il ne s'agit pas de bien parler de la vie spirituelle, mais de s'exercer pour y parvenir. Elle semble l'écouter, car il est dit d'elle :

La noble conversion de son cœur et de son âme fut si ardente qu'elle se détacha de toutes les choses vaines qui détournent tant de personnes de leur béatitude éternelle. Tout son zèle se portait vers l'enseignement spirituel dont elle voulait être instruite pour mener une vie édifiante et parfaite à laquelle tendait tout son désir. (Vita chap. 33, AH, p. 227)

La démarche d'Elsbeth est aussi appelée « conversion », non pas parce qu'elle entre à la vie religieuse, elle l'était déjà, mais parce qu'elle s'élance dans un chemin qui la réoriente complètement vers Dieu d'une manière plus profonde et intérieure.

10. Chronologiquement, la *Vita* est le livre que Suso a rédigé le plus tardivement (après 1362, à Ulm, ainsi que la compilation qu'il a faite lui-même de ses œuvres allemandes, l'*Exemplar*). D'un autre côté, dans le *Livre de la vérité*, Suso prend la défense de Maître Eckhart, sans le nommer, et le chapitre 6 témoigne qu'il connaît la Bulle *In agro dominico*, de 1329. Donc il aurait été rédigé dans ce contexte, vers 1329, après la Bulle et avant un chapitre des Dominicains au « Niederland », où on l'accuse d'écrire des livres (au pluriel) qui contiennent l'hérésie. Peut-être s'agit-il du chapitre de Maastricht, en 1330. Suso aurait donc écrit aussi le *Livre de la Sagesse éternelle* avant cette date. Bihlmeyer, le responsable de l'édition critique, croit voir au chapitre 21 du *Livre de la Sagesse éternelle* une allusion directe à l'épidémie de 1328, car il est dit que *des terribles morts sans préparation se multiplient dans les villes et les cloîtres*. En tout cas, l'*Horologium*, écrit entre 1334 et 1339, reflète une critique plus aigüe de la situation religieuse de son temps (Hor. I, chap. 5, et II, chap. 1).

À partir de ce chapitre 33 de la *Vita*, qui s'ouvre par la citation biblique (Mt 9, 22) *Confide filia*, commence la seconde partie de l'œuvre, qui se construit comme un enseignement du Serviteur à sa fille spirituelle. Elle y est présentée comme une image, comme un miroir de la vie du Serviteur : elle va devenir son disciple et suivre son enseignement spirituel et arriver aux degrés plus élevés et à une forte expérience d'union à Dieu. Finalement, après sa mort (car elle décède avant Suso), elle reçoit la couronne de la béatitude éternelle. Il faut remarquer qu'au-delà d'être sa fille spirituelle, elle est son amie, sa confidente, son soutien. Elle l'aide à écrire ses livres et c'est avec elle qu'il partage sa vie intérieure.

Au début de ce parcours, Suso lui propose de commencer par méditer l'enseignement des Pères du désert, et il en tire une longue liste de sentences (*Vita*, chap. 33). Et le premier Père cité est précisément « saint Arsène », qui *demande à l'ange ce qu'il devait faire pour être sauvé. L'ange lui dit : « Tu dois fuir, te taire et garder la paix »*. Certaines sentences soulignent la pureté, d'autres invitent au silence, à la chasteté ou à l'humilité, ou bien à renoncer à la colère, à l'impatience. Il s'agit de se comporter *comme le Christ mourant en croix*, dit l'une des sentences de Cassien. Et surtout de mettre en œuvre ce que l'on dit (abba Jean). Comme un Père ancien explique : *Beaucoup de belles paroles sans les œuvres, c'est la chose aussi vaine qu'un arbre qui porte beaucoup de feuillage sans fruits* (AH, p. 235). La liste se termine par un apophtegme de Cassien, qui pointe la finalité de ces pratiques : *Toute perfection se termine là où l'âme est absorbée avec toutes ses puissances dans l'Un unique qui est Dieu* (AH, p. 236).

D'autres textes

La conversion est une dynamique de la personne, qui s'oriente activement vers Dieu et se détourne des créatures et se retourne vers lui, comme il apparaît clairement dans cette autre occurrence avec le mot *ker* : *Maintenant, je dis adieu à toutes les créatures et je me tourne vers la nue Dêité, première origine de l'éternelle béatitude* (*Vita*, chap. 30, AH, p. 221).

Mais, en même temps, l'initiative n'est pas complètement de la personne, elle est un don divin. Ainsi, Suso explique ceci :

Il y a certaines personnes auxquelles Dieu se manifeste souvent intérieurement afin qu'elles se convertissent droitement à Dieu, car il voudrait les avoir en son intimité, mais elles s'y opposent par leur tiédeur. Parfois il les attire par des souffrances : Où qu'elles se tournent voulant fuir de Dieu, il est là avec les adversités temporelles de ce monde, et il les tient par les cheveux afin qu'elles ne puissent fuir de lui. (*Vita*, chap. 40, AH p. 258, trad. modifiée)

Alors, selon Suso, les adversités et les souffrances ne sont point un signe de l'abandon de Dieu, mais bien au contraire, de sa présence. Et en plus certaines sont signe d'un appel particulier à ses amis intimes, à se retourner vers Lui et se donner à Lui entièrement. Ailleurs il parle du *jeu de l'amour* [*minnespiel*] :

l'Ami se dérobe parfois, et la personne sombre dans la désolation, mais cette séparation avive le désir de Lui (*LSE*, chap. 7 et *Hor.*, chap. 8)¹¹. Cela ne doit pas s'entendre dans le sens où Dieu serait méchant ou sadique, mais bien au contraire comme une relecture des situations difficiles, dans lesquelles on ne doit pas se croire abandonné de Dieu, malgré la sécheresse spirituelle ou les souffrances intérieures (saint Jean de la Croix parlera plus tard de la nuit obscure de l'âme).

C'est pourquoi Suso partage dans la *Vita* une expérience spirituelle où un matin, après avoir vécu *une période de souffrances*, il eut une vision symbolique. Car il explique dans le prologue de son *Livre de la Sagesse éternelle* et aussi de son *Horologium* que *les visions ne sont pas toutes à prendre au sens littéral, [...] c'est une façon de parler figurée* (*Hor.*, prol., JCL, p. 40). Dans la vision, il jette un regard sur son intérieur et contemple *le mode d'inhabitation secrète de Dieu dans son âme*. Il voit le *jeu d'amour* de Dieu au fond de son cœur : la Sagesse éternelle, assise, embrasse tendrement son âme, représentée comme un enfant. Elle se trouve *entourée par ses bras, pressée sur son cœur divin, ravie et enivrée d'amour* (*Vita*, chap. 5). Comme ici, Suso reprend souvent les textes du Cantique des Cantiques ainsi que les expressions de l'amour courtois des troubadours pour exprimer la relation à Dieu.

Avant de conclure notre analyse des termes que Suso emploie pour « conversion », nous pouvons signaler aussi qu'il emploie le verbe *sich bekeren*, de la même racine que *ker*, pour exprimer le fait de « se convertir » d'une vie de péché à une nouvelle vie¹².

LA CONVERSION CHEZ SUSO

À partir des textes précédents, nous pouvons dégager comment Suso entend la conversion.

En premier lieu, elle suppose passer à une nouvelle vie complètement tournée vers Dieu (voir le premier texte : le début de la conversion). L'initiative est divine : c'est l'amour de Dieu qui apparaît comme le moteur de la conversion. Celle-ci n'est autre que la réponse à un appel à un amour plus intime, à la « séduction » de Dieu. Dans cette vie nouvelle qui se tourne complètement vers Dieu, fruit de la conversion, il y a aussi une nouvelle perception de soi-même (comme ami et « aimé » de Dieu) et de toutes les choses. Cela implique aussi se détourner du « monde », dans le sens johannique ; c'est-à-dire de tout ce qui entrave et éloigne de Dieu. C'est pourquoi la personne a besoin d'une purification du regard, d'une libération des attachements, bref, d'une réforme de vie.

11. *Le jeu d'amour est l'alternance de la joie et de la douleur, qui est due à la présence ou à l'absence de l'aimé. C'est le propre de l'amour que, l'aimé présent, sa vraie grandeur échappe et que, l'aimé absent, elle soit mieux perçue* (*Hor.* I, chap. 8, 129).

12. *Vita*, chap. 37, 116 : *Er hate einest XII gemeiner sünderrinn bekert von ire sündigem lebene* ; *Petit Livre des lettres* 5, 373 (deux fois) : *So sich ein sünderr bekeret* ; *Grand Livre des lettres* 15, 454 : *Alle sünderr bekeren zu eime guten leben*.

Cette vie nouvelle comporte le salut, la vie en plénitude, et c'est une bonne nouvelle. C'est pourquoi ce frère Prêcheur s'efforce de la susciter chez les autres. Également, elle n'est pas accomplie une fois pour toutes ; il s'agit d'une dynamique, une conversion continue. Suso souligne qu'il faut toujours raviver le désir, se convertir et se détacher encore et encore (*Sermon 4*). Il rappelle que la perfection spirituelle n'est jamais accomplie. Et que certaines personnes se trompent quand elles croient qu'elles sont déjà arrivées à l'union à Dieu et qu'elles ne pèchent plus (*Vita*, chap. 46). C'était le cas de l'hérésie du Libre Esprit, que Suso tente d'éviter.

La conversion engage toutes les dimensions de la vie, non seulement la pensée ; elle se traduit par une pratique, et par une nouvelle conscience toujours plus fine de tout ce qui sépare de Dieu et, donc, un rejet du péché.

En plus, l'exemple des témoins d'une vie complètement orientée vers Dieu, et leur enseignement, peut aider à susciter ou à raviver le désir de Dieu et la conversion, ce qui est spécialement utile à ceux qui commencent. C'est le cas des sentences des Pères du désert, que Suso apprécie tout particulièrement. De plus, la vie du Serviteur de la Sagesse deviendra un exemple pour sa fille spirituelle Elsbeth et, plus tard, celle-ci sera à son tour, dans le récit de la *Vita*, un modèle pour les lecteurs de l'œuvre de Suso.

Selon Suso, les figures exemplaires et les images sont utiles aux débutants dans le cheminement spirituel¹³, mais une fois qu'ils ont intériorisé leur enseignement et qu'ils font des progrès, ils sont appelés à se détacher de tout attachement à un modèle ou à une image pour prendre élan, comme un jeune aigle, *vers la noblesse de la contemplation, dans les hauteurs d'une vie bienheureuse et parfaite* (*Vita* chap. 46). On ne peut pas oublier, cependant, que même si le Dominicain mentionne trois types de personnes (celles qui commencent, celles qui progressent et les parfaits), il ne semble pas les considérer comme des étapes d'un chemin linéaire où l'on ne pourrait pas revenir en arrière, et il n'établit pas de limites claires entre elles. Il souligne surtout deux situations : ceux qui se trouvent dans les *degrés les plus bas*, non exercés et sans discernement spirituel, et ceux qui peuvent tirer profit de *l'enseignement le plus haut* (*LSE*, chap. 21 ; *Vita*, chap. 32). Celui-ci n'est autre que *la suave doctrine du saint Maître Eckhart* : le détachement (*Vita*, chap. 48, *Livre de la Vérité*) et *l'union de l'intelligence nue avec la Sainte Trinité* où a lieu la naissance du Verbe dans l'âme (*Vita*, chap. 33, AH, p. 229). À son tour, Maître Eckhart en est conscient quand il parle de la naissance de Dieu dans l'âme, dans son *Sermon allemand 101*. Il dit explicitement qu'il se réfère à *un homme « parfait », « qui a marché sur les chemins de Dieu et continue d'y marcher »* (*Dt 11, 12*), *non pas d'un homme naturel et non exercé*.

Suso partage la pensée eckhartienne, qu'il considère *bonne en soi*, mais qui offre peu de profit *pour les personnes simples qui commencent*, car elles n'ont pas encore le discernement nécessaire (*Vita*, chap. 33). Pour celles-ci,

13. Pour un développement de ce sujet, voir S. BARA BANCEL, « "Un droit chemin vers la plus haute béatitude". Les voies spirituelles selon Henri Suso, disciple de Maître Eckhart », dans M.-A. VANNIER (dir.), *Les Chemins spirituels dans la mystique rhénane et la Devotio Moderna*, Paris, Beauchesne, 2019, p. 79-97.

les enseignements concrets des Pères du désert sont bien plus utiles. C'est pourquoi il va s'appuyer sur eux comme porteurs du *noyau de la vie spirituelle*, et déployer toute une didactique de la conversion. Suso semble avoir accompagné beaucoup de personnes (spécialement des femmes) dans leurs débuts et leurs progrès, parmi lesquelles beaucoup portaient une lourde souffrance, comme lui-même endurera tout au long de sa vie. Malgré toutes ses situations, l'expérience-source de sa conversion, où il ressent l'immense amour de Dieu, sera son moteur et son appui tout au long de sa vie, car *ce n'est plus lui, c'est le Christ-Sagesse qui vit en lui*. C'est bien l'affirmation de Cassien que le Dominicain retient : *Toute perfection se termine là où l'âme est absorbée avec toutes ses puissances dans l'Un unique qui est Dieu*.

Silvia BARA BANCEL

Silvia Bara Bancel est maître de conférences à l'université pontificale Comillas de Madrid, membre de l'équipe de recherches sur les mystiques rhénans, et chercheur dans le projet ANR-17-FRAL-0002 Teaching and Preaching with Patristic Auctoritates. Meister Eckhart in France and Germany, Past and Present à l'Université de Lorraine. Parmi ses ouvrages : *Teología mística alemana*, Münster, Aschendorff, coll. « Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters » n° 78, 2015 ; (dir.), *Mujeres, mística y política Estella*, Verbo Divino, 2016 ; *Dios en ti*, Eckhart/Salamanca, Tauler y Susón a través de sus textos/San Esteban, 2017 ; et de nombreux articles sur Henri Suso et les mystiques du Moyen Âge.